

pourront, dans ces conditions, rompre avec ces partis; des milliers de militants resteront pour critiquer, discuter, combattre la fausse politique stalinienne. À l'intérieur de ces partis. Voilà la raison pour laquelle nous pratiquons l'entrisme sui generis: non parce que nous conférons à Thorez ou Togliatti des vertus quelconques, ni surtout la tâche de mener à bien les révolutions française et italienne, mais précisément parce que nous sommes convaincus que l'avant-garde ouvrière commencera à se rebeller contre la politique opportuniste de Thorez et Togliatti à l'intérieur de ces partis.

Les événements l'ont complètement confirmé. L'affirmation selon laquelle il n'y a jamais eu une corrélation entre la politique du PCF et la pression des masses faite par le mémorandum à la page 107, est fantaisiste. C'est sous la pression des masses que le PCF a été obligé, en 1947, avant la proposition du Plan Marshall, de quitter le gouvernement tripartite. Duclos déclara ^{pas} à cette occasion -- la grève Renault! -- que si le PCF n'avait quitté le gouvernement il risquait d'être débordé sur sa gauche. C'est encore sous la pression unitaire des masses que le PCF esquisse actuellement, de façon contradictoire, absolument insuffisante et avec mille hésitations et retours en arrière il est vrai, une orientation vers le Front Unique. La même chose s'était d'ailleurs déjà produite en 1934, un an avant la conclusion du pacte Staline-Laval. Nous savons d'ailleurs maintenant que, lorsque la direction du PCF allait à contre-courant des masses, une opposition puissante se développait en son sein; deux membres du Bureau politique, dont un secrétaire et le commandant de l'armée des partisans, étaient opposés en 1944 à la remise des armes à la bourgeoisie! C'est pourquoi nous concluons: tous ceux qui chercheront à construire un parti révolutionnaire en France et en Italie en rassemblant les éléments individuels qui quittent le PC se préparent de fortes déceptions et stérilisent en vérité les immenses possibilités ouvertes aux révolutionnaires français et italiens. Le parti révolutionnaire de demain sera le produit de la fusion des cadres trotskystes avec la masse des militants d'avant-garde révolutionnaire du PC; et cette fusion ne se produira pendant toute une période transitoire qu'à l'intérieur des Partis Communistes.

Voilà une question fondamentale, mais le mémorandum ne se prononce guère à ce sujet. Il donne de vagues conseils -- à la page 109 -- sur le "caractère monolithique et le régime bureaucratique" des PC, sur les "difficultés et complications" de la tactique, sur le fait que celle-ci reste dans une "phase expérimentale". Mais nulle part il est dit explicitement que cette tactique, qui découle de l'analyse précédente, est juste ou fausse! C'est parce que le mémorandum ne semble pas avoir saisi la méthode utilisée pour déterminer la tactique entriste qu'il s'oppose à l'application de cette tactique aux pays du glacis. Tout d'abord il n'est pas exact que cette tactique "est introduite si à la légère dans la résolution" (p.109). Cette tactique était déjà pleinement expliquée dans la résolution politique du 3^e Congrès Mondial, adoptée par le S.W.P. Ensuite, il est absolument inexacte que la résolution

"explique sa directive générale d'entrisme par la con-